

Prestation tenant compte des genres, état des lieux en Suisse romande

Anne Dentan

Anne Catherine Menetrey vient de vous décrire quelques points forts du groupe Femmes Dépendances qu'elle a animé pendant 10 ans.

Sur la lancée, je vais donc poursuivre en développant quelques aspects de la recherche que nous avons menée et réalisée dans ce cadre ainsi que des conclusions auxquelles nous sommes arrivées. Je donnerai également quelques indications sur la Plate-forme romande, qui a fait suite au groupe Femmes-Dépendances. (point 1).

... Et comme il y a toujours un aller-retour entre terrain et recherche, je décrirai une esquisse des tendances en matière de prestations "orientées femmes" en Suisse romande (point 2).

Ensuite, dans le droit fil de ce que Chrystel Ferret vient de nous présenter, je montrerai comment, parties d'une vision "projets spécifiquement destinés aux femmes", nous sommes arrivées à une perspective différenciée des relations entre les sexes (point 3).

Nous avons la chance aujourd'hui de nous retrouver entre collègues suisses-allemandes et suisses-romandes. Je m'excuse donc auprès des suisses-romandes pour les éléments qui vous paraîtront déjà une vieille histoire. Mais je crois que cela vaut la peine d'y revenir, de façon à ce que, de part et d'autre du röstigraben, nous ayons meilleure connaissance de nos contextes respectifs.

1. La recherche "Points de vue sur les toxicodépendances des femmes en Suisse romande"

Elle a été conduite par un collectif de 11 professionnelles issues du groupe Femmes-Dépendances.

Le rapport bien connu Femmes-Dépendances-Perspectives¹ avait déjà posé un constat clair: les facteurs de risque, les modalités de consommation abusive, les phases de désengagement ne sont pas identiques pour les femmes et les hommes. Face au modèle "neutre" d'une prise en charge indifférenciée, s'affirmait alors la nécessité de penser des offres spécifiques pour les femmes. ...Oui, mais lesquelles alors même que des institutions non mixtes spécialement destinées aux femmes fermaient à la même époque?

Nous avons alors voulu faire deux choses: interroger les femmes concernées sur la vision de l'aide qu'elles souhaitaient ou auraient souhaité, en regard avec le dispositif de prise en charge existant, puisque, on le savait, il était partiellement inutilisé.

Mais pas seulement! Fortes de la conviction qu'il fallait mettre en oeuvre des offres spécifiquement orientées femmes, nous souhaitions en même temps impulser une dynamique d'action dans les cantons: interroger les professionnel-les pour savoir si la vision d'une offre spécifique rencontrait un écho; savoir si des projets femmes existaient, n'existaient pas mais étaient jugés souhaitables.

D'où une démarche en deux temps: d'une part, interviews des femmes concernées, qu'elles soient dépendantes d'alcool ou de drogues illégales; d'autre part, questionnaires adressés aux actrices et aux acteurs du réseau, puis organisation de rencontres au niveau cantonal avec les personnes intéressées. Nous voulions par là déjà planter les graines de l'"après-recherche". Dans le courant de notre étude, nous avons encore fait une troisième démarche en nous interrogeant sur notre propre implication dans la problématique d'une aide spécialement destinée aux femmes: l'une de nos collègues a interrogé chacune d'entre nous sur le lien que

¹ Ernst M-L, Rottenmanner I, Spreyermann C, OFSP, Berne, 1995

nous faisons entre notre parcours professionnel et personnel et la question d'une aide spécifique pour les femmes. Je reviendrai à ce sujet dans le point 3.

Je me limiterai ici à l'énumération des conclusions auxquelles nous sommes arrivées, car l'intérêt aujourd'hui est de mettre en regard ces conclusions "vieilles" de deux ans avec les tendances actuelles du dispositif et l'état de notre réflexion aujourd'hui:

- prise en compte de la demande relationnelle dans la demande d'aide
- recherche d'alternatives pour les mères toxicodépendantes
- aménagement des structures tenant compte de la demande des femmes
- sensibilisation du grand public ainsi que des professionnel-les, généralistes et spécialistes, à une approche des genres
- formation et recherche.

Pour un commentaire de ces conclusions: se référer à <http://www.infoset.ch/inst/femdep/>
Etude "besoins des femmes toxicodépendantes en Suisse romande", axes de réflexion.

Au moment où le collectif issu du groupe Femmes-Dépendances a terminé la recherche, la responsabilité opérationnelle de mise en œuvre des conclusions auxquelles nous avons abouti a été remise au groupe Femmes- Dépendances. La Plate-forme romande est née de là: de la nécessité d'assurer une base romande avec des déléguées de chaque canton, engagées dans le réseau alcool ou drogues illégales. Même si la Plate-forme conserve un caractère informel, toute personne intéressée pouvant y participer, le noyau de base permet d'assurer une continuité dans l'échange d'information et de réflexion, et, si possible, une possibilité de ramification au niveau des régions.

La Plate-forme a pour objectifs:

- d'offrir un lieu d'échange, d'information et de réflexion aux personnes intéressées
- de produire, diffuser des informations sur la problématique des toxicodépendances dans une perspective des genres
- de sensibiliser le grand public à ces mêmes questions
- de contribuer à l'amélioration des prestations pour les femmes qui ont des problèmes de dépendances
- de renforcer le réseau d'aide et de soins dans une perspective des genres.

Pour plus d'informations, <http://www.infoset.ch/inst/femdep/>

2. Les tendances actuelles en Suisse romande

Je ne vais pas faire une énumération exhaustive des projets orientés femmes (avec le risque d'en oublier) mais, à travers une synthèse de ce que je connais, dessiner quelques tendances. A préciser que je n'évoquerai que des prestations développées dans le réseau de prise en charge drogues illégales, et non alcool.

On distingue 3 axes: maternité, espaces non mixtes au sein de structures mixtes, offres spécifiquement destinées à des femmes.

a) autour de la maternité

A l'évidence, les questions qui touchent toxicomanie, maternité et parentalité mobilisent les intervenant-es fortement inquiet-es par des situations jugées à risque; pour les femmes ou les parents concernés, ces situations sont également marquées par la peur: inquiétude de ne pas être à la hauteur, inquiétude de ne pas être jugé-es à la hauteur. Diverses initiatives ont

cherché à se donner les moyens d'un accompagnement soutenant et non stigmatisant. Par exemple:

- deux séminaires ARIA de perfectionnement professionnel sur l'accompagnement des femmes toxicomanes qui ont des enfants,
- Trait d'union, à Genève, qui offre un lieu d'accueil autour de la parentalité (et non de la toxicodépendance); moments de rencontre sur le modèle des maisons vertes, avec également une offre d'activités plus structurées (discussions thématiques, cours de diététique, ateliers de massage avec les bébés, etc),
- travail de liaison inter-institutionnel entre les services de maternité du CHUV (Centre hospitalier universitaire vaudois), le SPJ (Service de protection de la jeunesse), le Centre Saint Martin (traitement ambulatoire des toxicomanes dans la région lausannoise), ainsi que d'autres acteurs impliqués dans ce type de situation.
- Dans le canton de Vaud, la Fondation du Levant dispose de six places pour l'accueil de mères et/ou de parents avec enfants et qui souhaitent entamer une cure de désintoxication.

b) offres d'espaces différenciés dans des structures mixtes

Plusieurs structures résidentielles à Genève, Fribourg ou dans le canton de Vaud ont développé des groupes de parole (femmes, hommes), des espaces protégés (chambres interdites aux hommes) ou des activités différenciées (dans les loisirs, notamment). L'intérêt de ce type de démarche, c'est qu'elles se développent au sein de communautés mixtes, permettant alors des interactions entre l'un et l'autre groupe, ouvrant des espaces de négociation et de discussion sur le vivre ensemble, le respect mutuel, etc.

c) prestations spécifiquement destinées aux femmes

De façon générale, dans le secteur ambulatoire, l'offre d'activités spécialement destinées à des femmes a de la peine à trouver un point d'accrochage ou à vivre dans la durée. En d'autres termes, il y a eu des offres, mais peu d'intérêt si bien que celles-ci n'ont pas pu se développer. Ce désintérêt confirme un des points soulevés dans la recherche: réticence nettement exprimée par les femmes concernées à envisager des activités non mixtes, comme si la vision dévalorisée de soi en tant que femme expliquait le refus de se retrouver ensemble. Par contre des lieux d'accueil nocturne pour les femmes exerçant la prostitution de rue (bus Boulevard à Genève et Fleur de Pavé à Lausanne) ont progressivement acquis une pleine légitimité. L'augmentation régulière des contacts, à Fleur de pavé, vient probablement du fait que le bus s'inscrit directement dans leur lieu de travail, dans une réalité quotidienne marquée par le risque et la violence.

Enfin, et de façon récurrente, on notera que de nombreuses intervenantes ont le souci constant d'une écoute attentive qui ne rate pas le coche: prendre au sérieux et penser les problèmes domestiques, être attentive à informer et à rendre accessibles des prestations liées à la santé, à la sexualité, à la violence, étayer les ressources des femmes (et donc se rappeler qu'elles en ont!), prendre en compte la non estime de soi...une attention réelle mais invisible parce qu'on ne peut la nommer en termes de "projets".

3. **l'évolution de notre réflexion en relation avec l'intervention de C. Ferret**

Chrystel Ferret nous a montré comment les projets "orientés femmes" avaient évolué vers une perspective "genres" dans le cadre de la coopération au développement.

Quoique plus tardivement, nous avons suivi la même évolution: notre recherche partait du postulat de la nécessité de projets spécifiquement destinés aux femmes; nous sommes arrivées à une perspective qui ne considère plus le seul "spécifiquement féminin", mais le jeu qui découle des relations sociales inégalitaires entre les femmes et les hommes.

Deux exemples:

- les interviews menés au sein de notre collectif (cf. point 1) nous ont amenées à une double prise de conscience: d'abord que la question "femmes" se conjugue toujours avec celle des rôles, des relations de pouvoir entre les sexes, et donc des espaces de négociation qui s'instaurent ou non; ensuite, que la série de difficultés perçues sur le plan individuel ou psychologique relevait avant tout d'une problématique collective et sociale.
- le colloque organisé l'année passée à Fribourg au cours duquel les collègues du secteur résidentiel décrivaient les expériences de prestations non mixtes (groupes de paroles, loisirs, cf. point 2) a mis en évidence les dynamiques induites à partir d'une réflexion originellement "femmes": dans les 3 cas, des groupes de parole "hommes" se sont également développés; à partir des échanges internes au sein de l'un et l'autre groupe, des questions intéressant les deux ont pu être reprises ensemble, souvent à la demande des femmes. Une dynamique qui s'est instaurée à plusieurs niveaux: entre résidentes et intervenantes (respectivement résidents et intervenants), entre résidentes et résidents, entre intervenantes et intervenants.

Pour concrétiser: si les femmes toxicomanes, souvent, ont été abusées sur le plan sexuel ou subissent des rapports de domination, il est essentiel que les hommes, de leur côté, réfléchissent à ce qui, chez eux, peut les conduire à ce type de rapport. C'est bien du changement des un-es et des autres que des rapports plus égalitaires seront alors possibles... et bénéfiques pour les deux groupes.

Et les perspectives?

Il n'est plus nécessaire, aujourd'hui, de défendre la nécessité d'une approche genres. D'une certaine manière, sur le plan théorique, la chose semble entendue.

La question est maintenant de la traduire en pratique et de s'en donner les moyens: il s'agit moins de penser à des prestations "spécifiquement femmes" que de voir comment une vision qui prenne en compte les différences traverse l'ensemble de l'institution.

La Plate-forme romande a élaboré un projet qui a reçu l'aval et le soutien financier de l'OFSP: il s'agira de produire une "boîte à outils" permettant, au sein des institutions, de penser et réaliser une approche différenciée selon les sexes. Un travail qui pourra se développer étroitement avec le guide pratique que M.L Ernst va vous présenter cet après-midi.